

Lénaig Summers

A sweet
summer

Autoédité

ISBN : 978-1-716-21844-6

© Lulu.com

Date de publication : 01/05/2021

Couverture réalisée par @berenice_ggt (instagram)

à la personne qui a inspiré ce roman,
à Clem et Sandra, qui m'ont motivées à continuer à l'écrire,
à Louis, qui m'a soutenu pour le finir,
et à tous mes amis proches qui sont à mes côtés

J-61

Je sentis des vibrations incessantes dans mes mains. Encore à moitié endormie, je cherchai à tâtons en dessous de ma couette ce qui ne pouvait être que mon téléphone. Je décrochai sans regarder qui m'appelais, et m'assis en tailleur dans mon lit.

« Bonjour ma puce, j'espère que je ne t'ai pas réveillé ? »

La voix de mon père, chaleureuse comme à son habitude, me donnai le sourire. Depuis leur dernière mission sur un bateau de croisière, il y a trois mois, je n'avais pas pu les avoir au téléphone. Cela me faisait un bien fou. Être steward, ce n'était pas tous les jours facile.

« Malheureusement si, mais on s'y habitue... Alors, la France c'était bien ?

— C'était super ! Tu aurais dû voir la tête de ta mère quand on est arrivé devant la Tour Eiffel ! Elle avait la bouche qui traînait pratiquement sur le sol !

— Sebastian, je ne te permets pas ! Bonjour mon sucre d'orge, je suis désolée que ton père t'ait réveillé, mais il était trop impatient pour attendre un peu.

— Ce n'est pas grave maman, je ne lui en veux pas, j'avais mis un réveil pour dans une demi-heure de toute façon. Alors, ça va vous deux ? Quand est-ce que vous rentrez ? Vous me manquez beaucoup... »

En disant ces mots, je ne pus m'empêcher de repenser aux nombreuses fois où j'avais prononcé cette même phrase, à chaque fin de mission. Petite, j'étais tellement heureuse de savoir que leur mission était finie. Je me disais que j'allais pouvoir vivre avec mes parents... Maintenant, je me rendais bien compte que vivre avec mes parents était impossible.

« On est déjà en route, à vrai dire ma puce. C'est pour ça qu'on t'appelle. La croisière a coupé court parce qu'il y avait un problème technique, on a débarqué il y a deux jours. On est censé arriver dans

quelques heures selon le GPS de ta mère. Chicago commence vraiment à me manquer.

— Tu rigoles ! C'est super bien ! Je suis si heureuse.

— J'espère bien que tu es heureuse de revoir tes parents ma puce.

On a une surprise pour toi : prépare une valise pour deux mois et, prends plutôt des vêtements légers. Tu en auras besoin.

— Papa ! Tu sais que je déteste les surprises...

— Tu vois Sarah, je t'avais prévenu qu'elle allait réagir comme ça, chuchota-t-il à ma mère, qui devait sûrement être au volant.

— Fais-moi confiance mon sucre d'orge, tu vas adorer cette surprise.

— Bon d'accord maman, je te fais confiance... ronchonnai-je. »

Après avoir encore discuté un peu avec eux, je coupai court à la discussion pour pouvoir préparer la valise. Heureusement, avec le métier de mes parents, la maison familiale était remplie de valises en tout genre. Je sortis de mon lit, et me dirigeai machinalement vers la cuisine. Pendant que je sortis mon petit-déjeuner, je regardai autour de moi. J'avais dû avoir une intuition la veille, parce que j'avais rangé toute la maison. Je m'ennuyais, et j'avais fini la pile de romans que je m'étais acheté à la fin de l'année scolaire. J'avais donc pris la décision que c'était le moment du ménage d'été. Je m'étais armée de mon fidèle nettoyeur tout terrain et je

m'étais attaquée au nettoyage et rangement de la maison entière. Cela m'avait pris toute la journée, mais j'avais enfin achevé ce que je repoussais depuis trois semaines. C'était d'ailleurs à cause de cela que je m'étais endormie devant mon film.

Je sursautai lorsque les tartines sautèrent du grille-pain, me sortant de mes rêveries. Je pris la confiture et en tartinaï sur le pain de mie encore chaud. Je rangeai les affaires que je venais de prendre et me dirigeai vers ma chambre en sifflotant, heureuse. Je pris au passage la grande valise, que je n'avais utilisé que peu de fois. La dernière fois devait remonter à une dizaine d'années au moins. Je crois que maman n'avait pas réussi à trouver une baby-sitter et m'avait donc prise avec elle le temps d'une escale. J'avais demandé à faire moi-même ma valise, qui s'était retrouvée remplie de jeux et de vêtements. Nous partions seulement trois jours...

Je mis en route ma playlist préférée et je me mis en quête de vêtements légers. Déjà, comment définir un vêtement léger ? Parce que bon, maman a dit vêtements légers, mais c'est léger version Californie ou léger version Forks dans *Twilight* ? Ce n'était absolument pas la même version de léger... Désespérée, je commençai à prendre des débardeurs et à les plier. On n'avait jamais assez de débardeurs, pas vrai ?

Au fur et à mesure que je progressai dans mon dressing, la pile de vêtements s'entassait sur le sol de ma chambre. Ma volonté de n'emporter que l'essentiel diminuait à vue d'œil à la vue des robes d'été et des petites

jupes que j'avais achetées au cours des années. Lauren disait même que j'avais développé une obsession pour les robes d'été...

Je chassais vite ce souvenir de ma tête, et me concentrai sur la tâche que je devais finir. Ce n'était pas le moment de devenir triste. Je pris le dernier jean de mon étagère et le balançai sur la pile qui s'était formée. Je m'assis ensuite sur le parquet et pliai mes affaires. L'avantage d'avoir des parents constamment sur les routes, c'était de savoir utiliser au maximum l'espace de la valise et minimiser la place que prenait chaque vêtement. J'ai donc passé l'heure suivante à emballer mes affaires.

Au moment où je finissais de boucler la valise, la sonnerie de la maison retentit. Je dévalai l'escalier et déverrouillai la porte, que j'avais pris l'habitude de fermer. Lorsque j'enclenchai la poignée, je fus directement enlacée par les bras de ma mère. Je lui rendis son câlin, les lèvres s'étirant dans un sourire. Ses bras étaient chauds et doux, comme dans mes souvenirs. Elle desserra son emprise sur moi, et laissa la place à mon père, qui m'embrassa sur le front. Je leur souris, et les laissai rentrer chez eux.

« Tu as rangé ma puce ?

— Oui, et même pas à cause de vous. J'ai rangé toute la maison hier, avouai-je avec le sourire. »

Je vis les lèvres de maman s'étirer en un demi-sourire. Elle savait très bien que je n'aimais pas trop ranger, mais que lorsque j'étais décidée, je ne m'arrêtais pas tant que ce n'était pas totalement et parfaitement propre.

« Tu as accroché ton diplôme ? Je suis fière de toi mon sucre d'orge, tu as...

— ...tellement bien travaillé cette année ! J'ai très bien compris maman, tu me l'as répété une centaine de fois, mais à vrai dire c'est toujours agréable à entendre, donc je ne me plains pas, souriais-je. »

En mission de l'autre côté du globe, ils n'avaient pas pu être présents pour la remise de diplôme qui s'était déroulé après mes épreuves de fin d'année du lycée. Je savais qu'ils étaient déçus de ne pas avoir été là pour me féliciter. Je les avais donc appelés en *Facetime* lors de mon passage sur la scène, et malgré le fait que ce n'était pas grand-chose, je m'en satisfaisais. Quand on n'a pas grandi avec ses parents près de soi, un rien nous fait plaisir.

« Vous voulez manger quelque chose ? J'ai fait les courses, il y a quelques jours, je crois qu'il me reste de quoi faire...